

Médicaments

"Les médicaments quand on en fait bon usage (Serge, Didelet) " : un jour que, sur le divan, je déplorais l'aspect zombifié des malades de l'hôpital où je travaillais, poussant une gueulante contre les médicaments, mon analyste m'avait répondu exactement la même chose. Et également tous les psychiatres "amis" avec lesquels j'ai pu discuter. Bref, ils disent tous ça : évidemment, leur façon de manier les médicaments est la bonne. Ce sont les autres, comme toujours, qui abusent, qui en font un mauvais usage.

Mais c'est vrai de tout thérapeute, quel que soit son mode d'intervention. Je n'en connais aucun qui dirait : vous savez, ce que je fais, c'est nul. C'est une nécessité du narcissisme élémentaire. Moi aussi je dis ça : je suis bon ! quoique qu'en disent mes experts en machines agricoles (des tracteurs).

Christine Soler

Serge Didelet oui je vous rejoins sur ce point précisément. L'un ne va pas sans l'autre. Tous les traitements médicaux ne "zombifient" pas bien au contraire et heureusement parfois ils libèrent d'une souffrance morale devenue insupportable...

Richard Abibon

Christine Soler alors je sais pas pourquoi j'ai rencontré tant de zombies dans les hôpitaux. Sans compter les enfants qui ne peuvent plus étudier à l'école parce que ça les endort et qu'ils ne peuvent plus suivre les cours.

Je me rappelle particulièrement une ado de 14 ans qui avait pris trois ans de retard à l'école, comme ça, alors qu'elle était très bonne avant son traitement. Le médecin chef (psychanalyste !) voulait de je voie les parents pour leur faire admettre que leur enfant ne pourrait pas continuer ses études, qu'il fallait la diriger vers un circuit court voire vers un CAT... plutôt que d'envisager la fin du traitement. J'ai refusé, bien entendu. C'est cette fille elle-même qui me décrivait son endormissement quotidien qui l'empêchait de travailler.

Ce n'est qu'un exemple parmi des centaines .

Dolly AbouHamad

Richard Abibon ce que vous dites est vrai, une toute jeune fille m'a raconté que le médecin lui a donné des médicaments sans qu'elle sache de quoi elle souffre ,ça la abêtit et ne pouvait plus étudié et sa mère a confirmé en ajoutant qu'elle restait toute la journée assise mais comme endormie, la fille a ensuite arrêté d'elle même les médicaments bien que sa mère voulait l'obliger à reprendre les médicaments antidépresseurs, elle a fui la maison et elle a repris ses études et a bien réussie ,ceci c'est pour vous dire comment médecin et même parfois les parents peuvent nuire peut-être sans le vouloir à l'enfant

Épilogue de l'histoire de la jeune fille de 14 ans : elle est allée en CAT avec son traitement et moi je me suis fait virer.

Par ailleurs il y a d'autres moyens de libérer d'une souffrance morale. Voir mes vidéos à ce sujet notamment celles sur la psychose. (Sur YouTube)

Il y a des situations d'urgence auxquelles j'ai fait face dans les hôpitaux, quand par exemple quelqu'un devient violent, justement comme moyen d'exprimer sa souffrance. La réaction des médecins et des infirmiers, voire les collègues psycho, c'est tout de suite la sédation,

la piquouze. C'est fastoche. Et c'est bien justement parce que c'est issu de connaissances livresques. C'est ce qu'on apprend dans les livres et à l'université. Je n'ai jamais eu recours à ce moyen-là, et ce n'est pas dans les livres, c'est moi qui ai inventé. et, du moins quand on m'a laissé faire, (ce qui n'a pas toujours été évident), j'ai toujours obtenu d'excellent résultats.

Le recours à la médication est une idéologie telle qu'elle n'apparaît à personne comme idéologie, mais comme nécessité naturelle, comme dans certains pays il est naturel de croire en dieu, et si vous ne croyez pas, vous méritez la mort.

Mais c'est une idéologie. Je l'ai prouvé en donnant toujours une autre réponse, du moins quand j'ai pu.

Par ailleurs j'ai pu constater à quel point des gens continuaient à délirer à pleins tubes, ou à être angoissés, malgré leurs traitements. S'il y a d'autres gens à qui ça fait du bien, je n'ai rien à redire, je n'ai rien contre. Mais quand ça fait du mal comme je l'ai constaté tant de fois, là je ne suis plus d'accord. À ce sujet, l'aveuglement des psychiatres et des personnels est phénoménal. Donner des médicaments, c'est forcément, bon, n'en pas donner c'est "non-assistance à personne en danger". Et ça, ce n'est pas rationnel, c'est de l'idéologie.

Dans le service où je travaillais et qui recevait les cas les plus difficiles de la région, quand mon action a produit des résultats spectaculaires, ça a entraîné le médecin à baisser les doses de médicaments chez tout le monde et à les supprimer chez certains. ce médecin était un peu moins aveuglé que tous les autres. mais ça a entraîné en retour une plainte des infirmiers et éducateurs auprès de La DDASS à mon encontre pour : "non-assistance à personne en danger", car ils n'avaient plus de médicaments à donner, ou beaucoup moins.

À l'inverse, je les ai vus procéder à l'essai d'un nouveau médicament sur un malade violent. Celui-ci est devenu dix fois plus violent dans l'heure qui a suivi sa première prise. il a tabassé pas mal d'infirmiers, cassé le doigt d'une infirmière, cassé des murs de briques avec sa tête pendant trois semaines. Pendant tout ce temps je n'ai cessé de supplier le médecin (qui sur ce coup-là, avait conservé son aveuglement) d'arrêter ce traitement. Mais non, c'est une réaction de début, ça va passer.... Enfin au bout de trois semaines, le médecin a consenti à arrêter et le gars s'est calmé dans la demi-journée qui a suivi l'arrêt.

Et vous pensez que les infirmiers qui constataient ces dégâts, y compris dans leur chair, avec les traces visibles jusque dans les trous des murs de l'institution, ont pensé à porter plainte pour mauvais traitements ? que nenni voyons ! c'était un médicament, c'était le médecin, ça ne pouvait pas être mauvais. J'ajoute que ledit service, où le médecin était aussi psychanalyste, se référait à la psychothérapie institutionnelle, avec réunions, activités et tout.

Si après ça on me dit que c'est pas une idéologie ... ou que ce je raconte est une exception... je n'ai fait que constater des trucs comme ça toute ma carrière.

À l'inverse, à la suite de ça, j'ai proposé une autre approche. J'ai demandé s'il y avait un volontaire pour s'occuper de ce gars toute la journée, tous les jours... disons de s'en occuper de façon privilégiée, sans toutefois laisser tomber les autres tâches. Une infirmière s'est proposée. Je lui ai demandé de venir me parler tous les jours de ce qui s'était passé entre elle et lui. Et en quelques semaines le gars est devenu doux comme un mouton. Il aidait les infirmiers à faire la cuisine, la vaisselle. Il prenait le café avec eux et quelquefois tapait le carton.

Ben c'est quand même contre moi qu'une plainte a été déposée.

Si c'est pas de l'idéologie, je veux bien être changé en bicyclette.

il en est du médicament comme de l'hostie : quand on y croit, c'est souverain, quand on n'y croit pas, on peut s'en passer .